Chapitre 13 : Le Cat's Eye, après la fermeture

Par eloi10

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Le téléphone du Cat's Eye sonna un peu avant minuit, alors que Miki retournait les chaises sur les tables et que Falcon comptait la caisse.

— Qui peut bien appeler à cette heure-ci ? grommela Miki en décrochant. Cat's Eye, bonsoir… Pardon ? … Oui, il est là. Ne quittez pas.

Elle tendit le combiné à Falcon avec une expression étrange.

— Une certaine Sayuri. Elle appelle de New York. Elle dit qu'elle était une cliente de Ryô, il y a quelque temps.

Falcon fronça les sourcils et prit l'appareil.

— Oui.

— Bonsoir, Monsieur Falcon. C'est Sayuri Tachiki. Je ne sais pas si vous vous souvenez de moi. Je suis passée dans votre café quand je vivais à Tokyo, il y a quelques années. La journaliste du Weekly News.

— Je me souviens. Vous aviez des ennuis avec la pègre. Vous avez enlevé Kaori de mes tables pour l'emmener faire les boutiques.

Il y eut un petit rire à l'autre bout du fil, un rire ému.

— C'est ça. Excusez-moi de vous appeler si tard. Je n'ai pas d'autre contact à Tokyo, à part l'inspectrice Nogami et Monsieur Saeba. Et ce que j'ai à demander, je ne peux pas le demander à eux.

Falcon appuya sur le bouton du haut-parleur et posa le combiné sur le comptoir. Miki s'approcha, un torchon à la main.

— On vous écoute.

Sayuri prit une inspiration.

— Je vais commencer par le plus important. Kaori est à New York. Je l'ai vue hier soir. Elle va bien.

Miki lâcha le torchon. Elle porta les deux mains à son visage. Falcon, lui, ne bougea pas, mais ses épaules énormes s'affaissèrent d'un coup, comme si on venait de lui ôter un poids qu'il portait depuis des semaines sans le montrer.

— Elle va bien, répéta Miki, la voix tremblante. Vraiment ?

— Elle a trouvé un travail, un appartement. Elle est maigre. Elle rit. Elle se reconstruit, je crois. Elle essaie, en tout cas.

Miki s'assit sur un tabouret, les yeux brillants. Falcon posa une main sur son épaule.

— Comment vous l'avez retrouvée ? demanda-t-il.

— C'est elle qui m'a retrouvée. Et c'est là que je dois vous dire quelque chose que vous ne savez peut-être pas. — Elle marqua une pause. — Kaori est ma sœur. Ma petite sœur. Nous avons été séparées quand elle était bébé. La famille Makimura l'a recueillie et l'a élevée comme sa propre fille.

Le silence se fit dans le café. Miki regarda Falcon, bouche bée. Falcon resta immobile, ses lunettes noires tournées vers le téléphone.

— Je ne savais pas, dit-il enfin.

— Personne ne le savait. Kaori non plus. Ou plutôt, je le lui ai dit, autrefois, quand nous avons été enlevées. Elle ne m'a pas crue. Et je n'ai pas insisté.

Sayuri leur raconta le reste. Son coup de fil à l'inspectrice. La porte entrouverte. Ce que Kaori avait entendu : que Ryô savait depuis la mort de Hideyuki, depuis huit ans, et qu'il n'avait jamais rien dit.

Miki ferma les yeux.

— Les deux mois, murmura-t-elle. C'est pour ça tous ces changements. Elle savait, et elle ne nous a rien dit.

— Elle ne voulait en parler à personne, dit Sayuri. Je crois qu'elle avait peur de changer d'avis.

— Et Ryô ? demanda Falcon. Il est au courant de tout ça ?

— Oui. Il m'a appelée il y a quelques jours pour savoir si elle était chez moi. Et hier soir, après l'avoir vue, je l'ai prévenu qu'elle était à New York.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Merci. Rien d'autre. Il a raccroché.

Falcon eut un grognement sourd.

— Ça lui ressemble.

Sayuri resta silencieuse un instant.

— C'est justement pour ça que je vous appelle, Monsieur Falcon. Je ne comprends pas. Quand j'étais à Tokyo, sous leur protection, j'ai vu comment ils se regardaient. J'en étais sûre. Ils avaient l'air de s'aimer. C'est même pour ça que je n'ai pas insisté, à l'époque : je ne voulais pas briser ça. Et hier soir, ma sœur m'a interdit de prononcer son nom. Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment est-ce qu'on en arrive là ?

Falcon ne répondit pas tout de suite. Il fit le tour du comptoir, lentement, et alla se planter devant la grande vitre du café, face à la rue noire de Shinjuku. Miki le regardait. Elle connaissait ce silence-là. C'était celui d'un homme qui allait dire quelque chose qu'il ne disait jamais.

— Vous ne vous êtes pas trompée, dit-il enfin. Il l'aime.

Il le dit simplement, comme on constate qu'il pleut.

— Tout le monde le sait. Miki le sait. L'inspectrice le sait. Les gens du quartier le savent. Même ses ennemis le savent. Surtout eux. Quand quelqu'un veut atteindre Ryô Saeba, il ne s'en prend pas à lui. Il s'en prend à elle. Elle a été enlevée, menacée, prise en otage plus souvent que je ne pourrais le compter. Elle est son seul point faible. Et il le sait mieux que personne.

— Alors pourquoi ? dit Sayuri. Pourquoi est-ce qu'il ne le lui a jamais dit ?

Falcon croisa les bras.

— Vous savez d'où il vient ?

— Non. Pas vraiment.

— Moi, je le sais. Je l'ai connu là-bas, de l'autre côté du monde. On était tous les deux mercenaires. Mais lui, il n'a jamais rien choisi. Il était enfant quand il est arrivé dans la jungle. Un avion qui s'est écrasé en Amérique centrale, des parents qui sont morts dedans. Il ne se souvient même pas d'eux. Il ne connaît pas son vrai nom, ni son âge exact. Ce sont des guérilleros qui l'ont ramassé. Ils lui ont mis un fusil dans les mains avant qu'il sache lire.

Miki avait baissé les yeux. Au téléphone, Sayuri ne disait plus rien.

— Il a grandi dans la guerre, poursuivit Falcon. Tous ceux auxquels il s'est attaché, là-bas, sont morts. Les uns après les autres. Ses camarades. Ceux qui l'ont protégé. Même l'homme qui l'a élevé, il a fini par le perdre, et d'une façon que je ne vous souhaite pas. Et ici, quand il a enfin trouvé un ami, un vrai, c'était Hideyuki. Et Hideyuki est mort aussi.

— Il ne lui reste que Falcon, glissa Miki. Même si ces deux-là passent leur temps à s'envoyer des noms d'oiseau pour conjurer le sort.

Falcon ne releva pas.

Il se tut un instant.

— Pour quelqu'un comme lui, aimer quelqu'un, c'est le condamner. C'est comme ça qu'il voit les choses. Ce n'est pas raisonnable, je sais. Mais on ne se raisonne pas sur ce qu'on a appris enfant, avec des balles qui sifflent autour de soi.

— Alors il s'est tu, dit Sayuri doucement. Pour la protéger.

— Il a peur. Ryô Saeba n'a peur de rien, sauf de ça. Je crois que c'est la première fois de sa vie qu'il aime quelqu'un comme ça, et ça le tétanise. Alors il fait l'idiot.

Miki releva la tête et regarda Falcon avec une tendresse un peu triste. Personne n'était mieux placé que lui pour comprendre Ryô. Ils avaient juste une manière complètement différente d'exprimer cette peur. L'un faisait le dur, l'autre le pitre.

— Le secret de Kaori, reprit-il, c'est pareil, j'imagine. Au début, il a dû se dire qu'elle venait de perdre son frère, que ça l'achèverait. Ensuite, il n'a pas su la laisser partir.

— Quand je lui ai parlé, dit Sayuri, je ne l'ai pas reconnu. Comment vit-il la situation ?

Falcon répondit sans détour.

— Mal. Il ne mange plus. Il ne dort plus. Il travaille comme une machine, il tire mieux que jamais, et il est vide. Je l'ai vu blessé, je l'ai vu au bord de la mort, je ne l'avais jamais vu comme ça.

Personne ne parla pendant un long moment. On n'entendait plus que le bourdonnement du réfrigérateur derrière le comptoir et, au téléphone, la respiration de Sayuri.

— Merci, Monsieur Falcon, dit-elle enfin. Je crois que je comprends mieux.

— Qu'est-ce que vous allez faire ?

— Je ne sais pas encore. Elle m'a demandé de ne pas parler de lui. Je vais respecter ça, pour l'instant. Mais je ne la laisserai pas croire éternellement qu'elle ne comptait pas.

— Prenez soin d'elle, dit Miki.

— Je vous le promets. Bonne nuit à tous les deux.

— Bonne nuit, Madame, dit Falcon.

Sayuri raccrocha. Miki resta assise sur son tabouret, les yeux fixés sur le téléphone silencieux.

— Elle va bien, répéta-t-elle encore, comme pour s'en convaincre. Elle va bien.

— Oui.

— Et lui ?

Falcon reprit son chiffon et recommença à essuyer un verre déjà sec.

— Demain, on lui apportera à manger. Et après-demain aussi. Et on le forcera à s'asseoir ici jusqu'à ce qu'il finisse son assiette.

Ni l'un ni l'autre ne savait qu'à cette heure-là, le loft de Ryô était vide, la porte fermée à clé, et que son occupant survolait le Pacifique, les yeux ouverts dans le noir.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés